



INTERVIEW. Un an à peine après avoir gagné l'Eurovision, Loreen, la chanteuse suédoise d'origine marocaine, cartonne dans toute l'Europe. Rencontre avec une artiste pétillante qui n'a pas fini de faire parler d'elle.

LOREEN

“JE SENS LA FRUSTRATION DES MAROCAINES”

BIO EXPRESS

- 1983.** Voit le jour à Stockholm
- 2004.** Participe à l'émission *Idol*, télé-crochet suédois
- 2005.** Sort son single *The snake* avec le groupe Rob'n'raz
- 2011.** Sort son single *My heart is refusing me*
- 2012.** Remporte l'Eurovision avec la chanson *Euphoria* et sort son premier album, *Heal*
- 2013.** Se produit à Mawazine en première partie d'Enrique Iglesias

Vous êtes née à Stockholm de parents marocains. Est-ce que cela a été difficile pour vous de grandir dans une société si différente de votre pays d'origine ?

Disons que j'ai réalisé très vite que ma famille et moi étions différents, mais je l'ai intégré et accepté très vite. Vous savez, enfant, on se rend compte rapidement que l'on n'a pas forcément la même culture que ses camarades de classe, qui mangent des boulettes de viande et des pommes de terre alors que vous vous mangez de la harira. Par ailleurs, nous les Marocains sommes des personnes passionnées, pleines de vie, qui parlent très fort, et cela me créait souvent des problèmes de communication avec les gens en Suède (rires). Mais aujourd'hui tout va bien, je considère ma double culture comme une véritable richesse, qui me permet de mieux comprendre les choses. Je sais qui je suis et d'où je viens, donc tout va bien !

Vous parlez un peu darija ?

Chouïa, chouïa ! Quand j'étais enfant, je venais au moins deux fois par an dans la région de Nador, puis on voyageait un peu aux quatre coins du pays avec des membres de ma famille maternelle. Donc je parlais darija avec eux. Sinon, heureusement que j'écoute beaucoup d'artistes maghrébins, en particulier Warda ou Khaled, ça m'a aidé à ne pas perdre la langue. Même si je ne comprends pas tout

“Nous avons évoqué avec RedOne une éventuelle collaboration”.

ce qu'ils disent, j'adore leur manière de chanter, on sent que ça vient du cœur.

L'an dernier, lors de l'Eurovision, vous n'avez pas hésité à critiquer le non-respect des droits de l'homme en Azerbaïdjan, où se tenait le concours. D'où vous vient cet engagement ?

Je ne peux pas rester silencieuse quand je vois la misère ou l'injustice sous mes yeux. Quand j'étais enfant, j'ai très vite pris conscience de ce genre de choses, parce que certains membres de ma famille ont vécu dans la pauvreté. Je suis également très sensible à tous les maux qui touchent les femmes dans le monde entier. Je pense qu'il est important que des mouvements féministes aient le droit de s'exprimer dans les sociétés où il n'y a pas d'égalité entre les hommes et les femmes.

Vous suivez un peu l'évolution des droits de la femme au Maroc ?

Oui, bien sûr. Et ici ça me touche beaucoup plus que n'importe où ailleurs, vu qu'il s'agit de mon pays. C'est clair qu'il y a encore beaucoup de choses à faire, mais leur situation évolue clairement dans le bon sens, contrairement à d'autres Etats de la région. Ici, à chaque fois que je viens, je sens la frustration des femmes qui évoluent dans une société d'hommes, mais je vois qu'elles se battent pour changer les choses. Je rencontre également de plus en plus de femmes fortes, indépendantes et épanouies, et c'est rassurant. Elles me rappellent d'ailleurs ma mère, qui est ma première source d'inspiration. Elle a quitté le Maroc très jeune, avec des rêves plein la tête. Et elle a réussi à les réaliser, et elle a fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

Vous êtes la deuxième artiste marocaine la plus célèbre de Suède après RedOne. Vous l'avez déjà rencontré ?

Oui, plusieurs fois ! La Suède c'est très petit, et depuis peu nous enregistrons lui et moi dans le même studio à Stockholm. C'est d'ailleurs grâce à lui que j'ai entendu parler du festival Mawazine il y a deux ou trois ans. Nous avons déjà parlé rapidement de la possibilité de collaborer ensemble, peut-être pour mon deuxième album sur lequel je vais commencer à travailler cet été, mais pour le moment il n'y a rien de concret. Donc wait and see ! ■

Propos recueillis par **MERYEM SAADI**